



Regarder autour de nous

Et si une nouvelle année pastorale était d'abord une invitation à regarder autour de nous ?

Nous avons sans doute déjà en tête les activités à reprendre, les rencontres à préparer, les projets à poursuivre. Mais avant de remplir nos agendas, il peut être bon de nous demander simplement : que voulons-nous vivre au cours de cette nouvelle année ? Et surtout : que veut le Seigneur nous faire découvrir à travers les personnes qu'il mettra sur notre chemin ?

Cette année nous offre déjà quelques rendez-vous qui peuvent nous aider à avancer. Le 6 octobre, nous célébrerons les vingt ans de la présence du PIME au Sahara. Vingt ans de présence, ce sont tant de visages, des rencontres, des amitiés, des services rendus et des liens qui se sont tissés au fil des années. C'est toute une histoire qui s'est construite, peu à peu, avec ceux qui nous accueillent et avec qui nous avons appris à faire route ensemble.

Quelques semaines plus tard, le 27 octobre, nous ferons mémoire des quarante ans de la rencontre d'Assise pour la paix. Quarante ans après cette rencontre qui a marqué l'histoire récente de l'Église, son intuition demeure étonnamment actuelle : se rencontrer sans avoir peur de nos différences, prier ensemble pour la paix et apprendre à regarder l'autre non comme une menace, mais comme un frère ou une sœur. Ici, au Sahara, notre présence au milieu de croyants musulmans nous appelle chaque jour à construire des relations fondées sur l'estime, l'amitié et le respect.

Et puis, du 17 au 19 décembre, nous nous retrouverons à Touggourt pour un pèlerinage diocésain sur les pas de la petite sœur Magdeleine de Jésus. Cinq ans après sa déclaration comme Vénérable, nous aurons l'occasion de faire mémoire de son témoignage évangélique et de nous demander ce que son intuition peut encore nous apprendre aujourd'hui : comment être présents ? comment rejoindre l'autre ? comment vivre simplement au milieu des personnes qui nous sont confiées ?

Ces trois rendez-vous nous parlent finalement d'une même chose : la présence. Être là. Regarder les visages autour de nous. Prendre le temps de rencontrer. Alors, en ouvrant cette nouvelle année, ne cherchons pas d'abord à savoir tout ce que nous allons faire. Demandons-nous plutôt avec qui nous allons marcher, qui nous allons rencontrer et comment nous pourrions être, les uns pour les autres, une présence fraternelle. Le reste trouvera peu à peu son chemin.

Que le Seigneur nous accompagne sur cette route et qu'il fasse de cette nouvelle année pastorale un temps de rencontres, de fraternité et de paix.

Amitiés fraternelles et vive communion.

+ *Diego*

Nominations de la rentrée 2026

Par décision de Mgr Diego Sarrió Cucarella, évêque de Laghouat-Ghardaïa, et avec l'accord de leurs supérieurs religieux, sont nommés à compter du 1er octobre 2026 :

Pour un mandat de trois ans, renouvelable :

- Père Simon Peter Kahinda, M.Afr. - Coordinateur diocésain de l'aumônerie des étudiants
- Sœur Bernadette Ouédraogo, NDLB, Sœur Lucy Francis D'Mello, Mdl, et Père José María Cantal Rivas, M.Afr. - membres de la Cellule diocésaine d'écoute et de suivi
- Sœur Jojamma Theppala, Mdl - membre de l'Équipe diocésaine de formation à la sauvegarde
- Père Vincent Kyererezi, M.Afr. et Père José Maria Cantal Rivas, M.Afr. - membres du Service diocésain de la communication
- Frère Hubert Le Bouquin, OFM Cap et Père Vincent Somboro, M.Afr. - membres du Service diocésain de la formation permanente

Pour un mandat d'un an, renouvelable :

- Père Bruno Vuillaume, CCN - Référent diocésain pour la synodalité

Des nouvelles pour rester proches

* Le 16 juillet 2026, Sr Lucy Francis D'Mello, des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée à Hassi Messaoud, a rendu grâce pour ses 40 ans de vie religieuse, marqués par sa première profession le 16 juillet 1986. Nous rendons grâce avec elle pour toutes ces années données au Seigneur et au service de l'Église. Elle nous raconte son pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle aux pages 6 et 7.

* Du 17 au 31 juillet, le diocèse a accueilli le P. Jesús Cervera, prêtre de l'archidiocèse de Valencia (Espagne). Au cours de cette visite fraternelle, il s'est rendu à Tamanrasset, à l'Assekrem, à Ghardaïa et à El Meniaa, où il a retrouvé de nombreux amis. Ancien prêtre *Fidei Donum* à El Meniaa de 2019 à 2022, le P. Jesús a laissé le souvenir d'un pasteur proche des personnes et profondément attaché à la mission de l'Église au Sahara. Nous le remercions chaleureusement pour cette visite, signe de l'amitié qui l'unit toujours à notre Église diocésaine.

* Le 20 août, le Dr Mohamed Laïd Tidjani, cheikh de la zaouïa Tidjaniana de Tamacine, s'est éteint à l'âge de 72 ans. Au fil des années, plusieurs membres de notre Église, notamment à Touggourt, ont eu l'occasion de le rencontrer et de nouer avec lui des liens d'amitié, de respect et de dialogue. Un portrait du Cheikh est à découvrir en page 12 et 13, dans la rubrique *Aux puits de la rencontre*.





* Le 26 août, les petites sœurs Thuy Linh, Béatrice et Anne Loan, accompagnées du frère Ottorino et d'un ami de Touggourt, ont rendu visite au nouveau cheikh de la zaouïa Tidjania de Tamacine, le **Dr Sidi Ahmed Chawki Tidjani**. Ils lui ont remis la lettre de condoléances adressée par Mgr Diego, au nom du diocèse, à la suite du décès du cheikh Mohamed Laïd Tidjani, son prédécesseur.

* Le samedi 29 août, à Iganga (Ouganda), **Philip Kunta**, M.Afr., a été ordonné prêtre dans son



diocèse d'origine. Nommé à la communauté des Pères Blancs d'Adrar, Philip rejoindra prochainement notre famille diocésaine. Nous lui souhaitons la bienvenue !

* Le 1er septembre, face aux incendies qui ont durement touché plusieurs régions d'Algérie cet été, les évêques de l'Église catholique d'Algérie ont lancé une **collecte de solidarité** destinée à soutenir les populations sinistrées dans les « jours d'après », lorsque viendra le temps de reconstruire.

* Le 8 septembre, à Hassi Messaoud, nous avons accueilli une nouvelle membre de la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée : **Sr Anita Teresa Gomes**, originaire du Bangladesh. Elle se présente à la page 5. Nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue parmi nous !

* Le 12 septembre, le pape Léon XIV a nommé le **P. Mario León Dorado**, OMI, archevêque coadjuteur de l'archidiocèse de Rabat. Jusqu'à présent préfet apostolique du Sahara occidental, le P. Mario connaît bien le contexte de la mission au Maghreb. Nous confions à la prière de tous son futur ministère épiscopal au service de notre Église voisine de Rabat.

* Le 15 septembre, nous avons marqué avec **Mgr Claude Rault** le 50e anniversaire de son arrivée à Touggourt. C'est en effet le 15 septembre 1976 qu'il y arrivait avec deux compagnons, Pierre Soubeyrand et Luis Matos, pour commencer son service comme enseignant d'anglais à l'école de filles, non loin de la maison, dans l'ancienne « école ménagère ». Nous rendons grâce pour ce long chemin de présence, de fraternité et de service au Sahara.

* Du 13 au 16 septembre, nous avons accueilli à Ghardaïa **Sr Angela Kapitingana**, Supérieure générale des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, accompagnée de **Sr Ferroudja Chabane**. Après avoir découvert la capitale du Mزاب, elles se sont rendues à El Meniaa pour se recueillir sur la tombe de Charles de Foucauld.



* Le 17 septembre, à Aïn Sefra, **Sœur Isabelle Lagache**, des Franciscaines Missionnaires de Marie, a fêté ses 25 ans de vie religieuse. Nous rendons grâce au Seigneur pour ces 25 années données au Christ et au service de l'Église, et nous confions à sa

grâce la suite de son chemin de consécration. Joyeux anniversaire, chère Isabelle ! Que le Seigneur continue de t'accompagner, de te fortifier et de faire porter du fruit à ta vocation, et que la joie de ton « oui » au Seigneur se renouvelle chaque jour.

* Le 19 septembre, en la fête de Notre-Dame de La Salette, les **Sœurs de Notre-Dame de La Salette** célèbrent les **50 ans** de leur présence à Madagascar. Félicitations à nos chères Sœurs Perline, Josée et Ursule, ainsi qu'à toutes leurs consœurs qui ont servi à El Meniaa depuis l'arrivée de la communauté en janvier 2013 !

Sur le chemin, les annonces

* Le Groupe *Laudato Si'* d'Algérie propose un parcours de formation biblique intitulé « Qu'il est grand ton Nom par toute la Terre » (Ps 8), inspiré de l'encyclique *Laudato Si'*. Une rencontre virtuelle aura lieu chaque mois, à 21 h. Les membres de notre diocèse et leurs amis sont les bienvenus. La participation est gratuite. Inscriptions par courriel à josemaria.cantalrivas@mafr.org

Les deux premières rencontres :

- 14 octobre : *La nature et les Évangiles*
- 11 novembre : *La Création dans le plan de Dieu*

* Session des nouveaux arrivants à Alger : du 26 septembre au 3 octobre.

* Maison de Ben Smen (Alger) :

Journées « artistiques » (9h-16h)

- Vendredi 13 novembre : *Théâtre*
- Samedi 14 novembre : *Poterie*

Recollection spirituelle pour vivre l'Avent :

- Du vendredi 4 décembre (9h) au samedi 5 (16h) décembre

Renseignements & inscriptions :

bensmendez@gmail.com / 020 07 09 45 / 07 95 04 73 70

* À découvrir : les Fioretti de Jean-Marie !

Un an après le décès du P. Jean-Marie Jehl, le diocèse de Constantine propose, à sa mémoire, un recueil de souvenirs, de rencontres et d'anecdotes, qui témoignent avec simplicité et humour de sa vie et de son ministère en Algérie : [Lire les Fioretti de Jean-Marie](#)

Agenda de notre évêque Diego

Octobre 2026

- 3 : Conférence de rentrée de l'ISTR de Marseille
- 6 : 20e anniversaire de la présence du PIME à Touggourt
- 8-9 : Conseil pastoral et Conseil pour les affaires économiques
- 18 : Journée mondiale des missions
- 19-20 : Réunion du comité permanent du SCEAM à Nairobi
- 27 : 40e anniversaire de la rencontre de prière pour la paix d'Assise

Novembre 2026

- 1er : Toussaint – Anniversaire du déclenchement de la Révolution du 1er novembre 1954
- 2 : Commémoration de tous les fidèles défunts
- 15 : Journée mondiale des pauvres
- 22 : Solennité du Christ, Roi de l'Univers
- 30 : Assemblée plénière de la CERN à Nouakchott (jusqu'au 6 décembre)

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE DIOCÈSE ?

Votre don nous aide à disposer des moyens nécessaires pour accomplir notre mission au Sahara.

En France, il est possible de faire un don défiscalisé en passant par l'intermédiaire des Œuvres Pontificales Missionnaires (n'oubliez pas de préciser « Pour le diocèse de Laghouat, Algérie »)
IBAN : FR76 1009 6180 0100 0267 4240 142 (CIC Lyon Bellecour)

Titulaire du compte : ASS FRANCAISE DES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES

Autres pays : IBAN : VA93 0010 0000 0035 2340 01 (IOR – Istituto per le Opere di Religione) -
Titulaire du compte : DIOCESI DI LAGHOUAT

Pour toute information sur les legs et donations : P. René Mounkoro, Économe diocésain,
ecolagh@gmail.com



في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 49 – octobre-novembre 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com

En route, les marcheurs

Bienvenue à Sœur Anita Teresa !

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Sœur Anita Teresa Gomes, Sœur Missionnaire de l'Immaculée, qui a rejoint récemment la communauté des sœurs de Hassi Messaoud. Originnaire du Bangladesh, elle arrive dans le Sahara après plusieurs années de mission à Mascara. Elle nous partage ici quelques mots sur son parcours, son expérience en Algérie et les questions qui accompagnent ce nouveau départ.

Je suis Anita Teresa Gomes, Sœur Missionnaire de l'Immaculée (PIME), une congrégation internationale fondée à Milan, en Italie, le 8 décembre 1936.

Je suis du Bangladesh (banglophone), issue d'une famille catholique pratiquante. En 1986, je suis entrée dans la congrégation et j'ai fait mes premiers vœux en 1992.

Avant de venir en Algérie, j'ai travaillé pendant 13 ans dans les différentes étapes de formation des jeunes filles qui se préparent à devenir des religieuses missionnaires. Il y a quelques années, j'ai été également engagée dans la pastorale paroissiale.

Je suis arrivée en Algérie le 21 mars 2019. J'apprécie l'accueil chaleureux et la simplicité des gens dans la vie quotidienne.

Depuis mon arrivée, j'ai vécu beaucoup de belles expériences, surtout à Mascara, dans le diocèse d'Oran. Pendant 6 ans, j'ai travaillé comme responsable de la promotion féminine et aussi comme monitrice de broderie avec des jeunes filles et des femmes dans notre Centre El-Amel. Il y avait aussi un petit groupe de jeunes filles vivant avec différents types de handicap. Je ne parle pas la langue arabe, mais c'est Dieu qui m'a dirigée pour les accompagner dans leur apprentissage, avec beaucoup d'amour, de patience, d'espérance et de disponibilité. Je suis contente de voir leurs beaux travaux. Elles aussi sont contentes et satisfaites.

Je sais que notre vie de religieuses n'est pas stable ni permanente dans un même lieu. Des changements de communauté étaient prévisibles, mais où ? Au Sahara ! Quelle surprise ! Qu'est-ce que je vais y faire ? Comment vais-je y vivre ?

Ce sont des questions qui m'habitent en ce moment... Mais, dans la foi, je sais que le Seigneur a un plan pour moi et je me prépare à collaborer avec Lui dans la réalisation de ce plan.



Pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : un don et une grâce

*"If you could see the journey whole,
you might never undertake it,
might never dare the first step that propels you
from the place where you have known
toward the place you know not."*

— Jan Richardson.

En repensant à ces 40 années de vie religieuse missionnaire, célébrées le 16 juillet 2026, ces paroles ont profondément résonné en moi. Lorsque nous disons « oui » à l'appel de Dieu, nous voyons rarement tout le chemin qui s'ouvre devant nous. Si j'avais connu d'avance chaque col de montagne, chaque ampoule aux

pieds, chaque période d'incertitude au cours de ces quatre décennies de service missionnaire, le chemin aurait pu me sembler écrasant. Mais la foi ne nous demande pas de voir tout le chemin d'un seul coup. Elle nous demande seulement le courage de faire le pas suivant : quitter ce qui nous est familier pour avancer vers l'inconnu sacré, dans la confiance que le Bon Pasteur nous précède.

L'appel à partir

Lorsque l'occasion de faire le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle s'est présentée, je l'ai immédiatement perçue comme un don et une bénédiction du Seigneur. Elle arrivait, fort à propos, au mois de juillet : un temps pour faire mémoire de sa fidélité constante et rendre grâce pour les innombrables bénédictions reçues, y compris celles qui se sont révélées au cœur de la douleur et de la souffrance, des épreuves et des défis qui ont jalonné mon chemin. Vraiment, que ses voies sont merveilleuses lorsqu'il ouvre des chemins et rend les choses possibles, en faisant de tant de personnes rencontrées sur notre chemin les instruments de sa grâce !

Comme Abraham, à qui il fut demandé de quitter son pays et de s'aventurer vers l'inconnu (Genèse 12, 1-5), je me suis mise en chemin, à pied, avec Jésus, mon Bon Pasteur. Lorsque le poids de l'effort physique se faisait sentir et qu'il me semblait difficile de continuer à avancer, j'ai littéralement senti que le Seigneur me portait. Les longues distances parcourues m'ont donné amplement le temps de réfléchir au chemin plus vaste de la vie et de reconnaître la main de Dieu qui ne cessait de me guider et de me protéger, comme nous le rappelle le psaume 120 :

« Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper, ni la lune, durant la nuit. Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie. Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais. »



Sœur Lucy en chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Un pas après l'autre, dans la confiance

Un appel au partage

Marcher vers le tombeau de l'apôtre saint Jacques, c'est rejoindre les millions de pèlerins qui, au cours de l'histoire, ont emprunté ce chemin. Chacun porte des intentions et des motivations différentes — certaines liées à la foi, d'autres à des préoccupations plus personnelles — mais toutes profondément humaines. Pourtant, dans l'effort quotidien de cheminer avec les autres, avec soi-même et avec Dieu, nous découvrons un véritable compagnon de route, en apprenant à partager le peu que nous avons avec générosité et en trouvant un profond contentement dans la simplicité. Des anges semblaient constamment apparaître sur mon chemin : un passant m'indiquant la route lorsque j'étais dans le doute, une religieuse m'invitant à prendre le petit-déjeuner... autant de rappels de la main discrète de la Providence et de la puissance de la confiance.



Un appel à vivre dans l'action de grâce et la simplicité

Pour un observateur extérieur, le *Camino de Santiago*, comme on l'appelle en Espagne, peut sembler n'être qu'une routine simple et répétitive : se lever avant l'aube, marcher pendant des kilomètres, trouver un lit, prier, se reposer et recommencer. Mais lorsque le cœur et l'esprit restent ouverts à la réalité qui nous entoure, aucun jour ne ressemble jamais tout à fait à un autre. Chaque pas apporte une nouvelle rencontre, un nouveau paysage et une grâce unique. Vivre avec le strict nécessaire aux côtés de compagnons de pèlerinage venus de tous les horizons m'a fait découvrir la beauté d'une simplicité radicale et la richesse de notre dépendance mutuelle. En me dépouillant du superflu, j'ai trouvé un profond contentement, un espace intérieur paisible pour chercher Dieu au plus profond de mon être, ainsi qu'une joie renouvelée de marcher côte à côte avec d'autres pèlerins. En revenant à la vie quotidienne, j'emporte avec moi le plus grand don que le *Camino* m'ait accordé : la certitude que lorsque nous voyageons léger et gardons le cœur ouvert, sa grâce nous suffit toujours.

"At its heart, the journey of each life is a pilgrimage through unforeseen and sacred places that enlarge and enrich the soul."
— John O'Donohue.

Sœur Lucy Francis D'Mello, Mdl

Prendre soin : une responsabilité pour notre Église *Nouvelle politique diocésaine de sauvegarde*

Prendre soin de l'autre est au cœur de la vie chrétienne. À la suite du Christ, nous sommes appelés à accueillir, écouter, accompagner et protéger la personne qui nous est confiée, particulièrement lorsqu'elle est fragile ou vulnérable.

Dans sa mission quotidienne, notre diocèse est appelé à vivre cette attention auprès de nombreuses personnes, notamment des enfants, des personnes en situation de handicap et, plus largement, de toutes celles qui peuvent se trouver en situation de vulnérabilité. Notre engagement éducatif et social nous met en relation avec elles et nous appelle à leur offrir un accompagnement attentif et adapté. Cette responsabilité est à la fois pastorale et humaine. Le diocèse affirme ainsi son engagement à garantir le respect de leur dignité, leur sécurité et leur bien-être, et rejette toute forme de violence, d'abus, de négligence ou d'exploitation.

C'est dans cette perspective que nous avons voulu franchir une nouvelle étape en nous dotant d'une **Politique diocésaine de sauvegarde des enfants et des personnes vulnérables**. Promulguée le 15 septembre 2026, elle est entrée en vigueur le 1er octobre. Elle s'inscrit dans le cadre de la Politique de sauvegarde de l'Association Diocésaine d'Algérie (ADA), qui constitue la référence commune en la matière. Elle en précise et en organise la mise en œuvre dans les réalités propres de notre diocèse.

Cette nouvelle politique ne doit pas être comprise comme un simple ensemble de règles supplémentaires. Elle veut surtout nous aider à développer une **culture de vigilance et de responsabilité**, dans laquelle chacun se sent concerné par la protection des enfants et des personnes vulnérables. Elle nous invite à être attentifs aux situations qui pourraient présenter un risque, à oser exprimer une inquiétude et à comprendre que la sauvegarde est une responsabilité partagée, qui ne repose pas seulement sur ceux qui en sont chargés.

Cette culture commence bien avant qu'une difficulté ne survienne. Elle se construit par la formation et une organisation plus attentive de nos activités. Elle suppose aussi de savoir écouter et d'offrir à chacun des moyens accessibles pour demander de l'aide ou signaler une situation préoccupante. Une attention particulière est portée aux enfants en situation de handicap, afin que leurs besoins soient pris en compte et qu'ils puissent participer et s'exprimer en toute sécurité.

Pour accompagner cette démarche, le diocèse a mis en place un **Point Focal Sauvegarde**, une **Cellule d'écoute et de suivi** et une **Équipe de formation à la sauvegarde**. Ces différents services ont pour mission de soutenir la prévention, la formation, l'écoute et l'accompagnement, en lien avec les instances de l'ADA.

Nous savons qu'une politique, aussi nécessaire soit-elle, ne suffit pas à elle seule. Elle ne porte du fruit que si elle devient peu à peu une manière de vivre et de travailler ensemble. C'est pourquoi cette nouvelle étape nous concerne tous. **Prendre soin, être attentif, protéger et écouter : voilà une responsabilité que nous pouvons partager.**

Que cette démarche nous aide à faire de nos activités et de nos lieux de vie des espaces toujours plus sûrs, accueillants et respectueux, où chacun puisse trouver une écoute attentive et être accueilli dans sa dignité. *+Diego*

« Là où un enfant ou une personne vulnérable est en sécurité, on sert et on honore le Christ. »

Pape François,
20 mars 2025

accueillir

écouter

accompagner

protéger



في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 49 – octobre-novembre 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com

Chemins de mémoire

Sur les traces des trois martyrs

Dans notre numéro de février-mars, nous avons évoqué les trois Pères Blancs — Alfred Paulmier, Philippe Ménoret et Pierre Bouchand — tués dans le Sahara en janvier 1876 alors qu'ils cherchaient à rejoindre Tombouctou. Cent cinquante ans après leur mort, leur histoire demeure profondément liée à celle de notre Église au Sahara. Mais une question demeura longtemps sans réponse : où exactement les trois missionnaires avaient-ils été assassinés ?

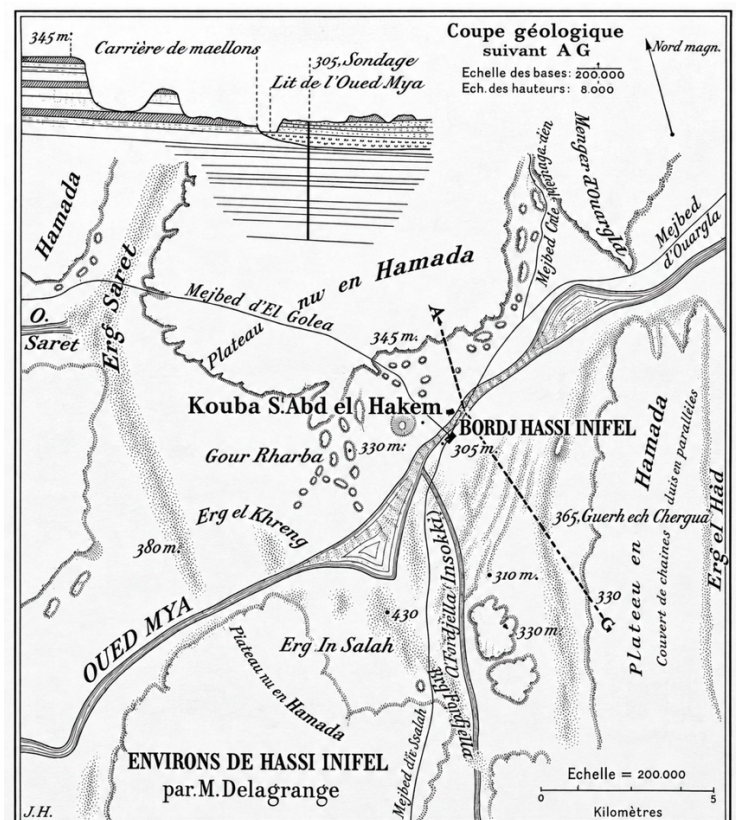
Dès les années qui suivirent leur disparition, plusieurs recherches furent entreprises. En 1879, des émissaires envoyés par le Père Louis Richard, ancien supérieur de la mission de Ouargla, rapportèrent des ossements, des débris de pierre d'autel, des livres et des manuscrits. D'après les informations recueillies par ses émissaires, le Père Richard situait le lieu du massacre à El Meksa, non loin de l'Oued Mya. Cette indication fournissait un repère géographique important, sans toutefois permettre d'en déterminer l'emplacement précis.

Dans les années suivantes, les recherches se poursuivirent. En 1899, des officiers topographes signalèrent qu'une tradition locale situait le massacre au pied d'une *gara*, une butte rocheuse isolée, facilement reconnaissable dans le paysage saharien, à environ huit kilomètres au nord du point kilométrique 115 de la piste chamelière d'El Goléa à Inifel. Le Père Charles Guérin, Préfet apostolique du Sahara, fit alors élever, en 1902, un petit mémorial au Fort Inifel, dont la construction commença en octobre 1892 et s'acheva en avril 1893, sur un éperon rocheux dominant le lit de l'Oued Mya, sur sa rive orientale, à environ un kilomètre de la kouba de Sidi Abd el-Hakem. Le monument rappelait les trois Pères, alors même que le lieu précis du drame demeurait encore incertain.



La kouba de Sidi Abd el-Hakem

Environs de Hassi Inifel en 1893 : la kouba de Sidi Abd el-Hakem, le Bordj Hassi Inifel (Fort Inifel) et l'Oued Mya, sur une carte dressée par le lieutenant Delagrangé, alors commandant du détachement de tirailleurs à méhari stationné au nouveau bordj.



À la recherche du lieu du drame



C'est le Père Joseph Lusson (1900-1955) lui-même qui nous raconte la suite de cette histoire. Dans un compte rendu rédigé en juin 1952, il revient sur les recherches qu'il avait entreprises pour retrouver le lieu du drame. Nous reprenons ici, en la résumant, cette relation de ses trois expéditions.

Après un premier séjour à El Goléa dans les années 1930, le Père Lusson y revint en 1941 pour prendre en charge la paroisse. Il allait y demeurer jusqu'en 1953, au service de la communauté chrétienne et de la population de l'oasis. Depuis plusieurs années, il cherchait à retrouver le lieu exact du drame. Il avait interrogé de nombreux vieillards de l'oasis. Beaucoup affirmaient connaître l'endroit, mais leurs témoignages se contredisaient. Puis, en 1948, un vieillard âgé d'environ 77 ans vint lui parler. Il n'avait jamais vu les Pères, mais les anciens lui avaient montré, dans sa jeunesse, l'endroit où ils avaient été massacrés. Le Père Lusson crut pouvoir discerner dans son récit suffisamment d'indices, et le vieillard s'offrit à le conduire sur les lieux.

Il fallut cependant attendre 1951 pour pouvoir tenter l'expédition. Le 29 juin, deux voitures quittèrent El Goléa à une heure du matin. Le vieux chamelier, qui avait beaucoup vieilli et dont la vue et l'ouïe avaient fortement diminué, se révéla incapable de retrouver son chemin. « Les 200 km de piste – écrit-il – le fatiguèrent ; l'allure, anormale pour un chamelier qui n'avait jamais dans sa vie voyagé en auto, le dérouta tellement qu'il lui fut impossible de se reconnaître. » Il fallut alors revenir sans avoir retrouvé le lieu recherché. Mais le vieillard ne renonça pas. Il affirma qu'avec son fils, il pourrait retrouver l'endroit. Une nouvelle tentative fut entreprise le 24 et 25 mars 1952, mais elle ne donna pas davantage de résultat.

C'est alors qu'un Chaambi des Mouadhi se présenta chez le Père Lusson. Il lui dit que son frère faisait paître ses troupeaux non loin du lieu recherché et qu'il pourrait peut-être retrouver l'endroit. Quelques semaines plus tard, le 20 mai 1952, le frère en question apporta lui-même un fragment de papier imprimé très ancien qu'il avait trouvé entre deux pierres.

Cette fois, l'espoir renaissait.

Le 24 mai 1952, une troisième expédition se mit en route, avec l'espoir de réussir. Les deux voitures quittèrent El Goléa à huit heures du soir et, vers minuit, atteignirent l'Oued Mya. Il fallut attendre le jour, en campant en plein vent. À l'aube, le nouveau guide prit la tête du groupe et les conduisit sans hésitation vers le lieu recherché.

Les premiers repères semblaient confirmer les indications transmises par les anciens. Deux *gara* se détachaient sur une petite ligne de crête. Depuis longtemps, ceux qui prétendaient connaître le lieu les donnaient comme des repères sûrs.

Le guide avait dressé une petite stèle de pierres pour marquer l'endroit. C'est en rassemblant les pierres nécessaires à sa construction qu'il avait découvert le fragment de papier ancien.

Au pied de l'un des deux *gara*, se trouvaient deux tas de pierres. Le guide se mit à les fouiller et montra des pierres dont la teinte était différente sur les faces qui n'avaient pas été exposées à l'air et au soleil. Puis apparurent de petits granulés blanchâtres qui tombaient en poussière dès qu'on les touchait. D'après lui, il pouvait s'agir d'ossements désagrégés.

Un autre indice venait encore renforcer l'identification du lieu. Selon les traditions rapportées à Lusson, le Père Ménoret, seul des trois à ne pas être mort sur le coup, avait tenté de s'enfuir. Il avait été rejoint et achevé à quelque distance, près d'un tamarinier au pied duquel il avait été enterré. Or ce tamarinier, unique dans la région, avait disparu. Les termites l'avaient progressivement détruit et avaient laissé à sa place une termitière formée par l'accumulation de leurs galeries. Cette termitière constituait désormais un repère singulier, dans la cuvette située entre les deux *gara*.

La recherche pouvait alors s'achever par une action de grâce. À cause du vent, le Père Lusson célébra la messe sur place en utilisant l'arrière de la voiture comme autel, quelques couvertures servant à protéger les objets liturgiques et des pierres à les maintenir. Soixante-quinze ans après la mort des trois missionnaires, une messe était enfin célébrée sur le lieu où ils avaient versé leur sang.

Plus tard, en regardant la carte, le Père Lusson comprit aussi mieux ce qui avait pu se passer. Après avoir quitté le puits de Sidi Abd el-Hakem, point d'eau obligé sur la piste caravanière allant vers ce qu'à l'époque on appelait le Soudan, la caravane des Pères s'était nettement écartée de la piste normale qui, par le Hoggar, devait les conduire vers Tombouctou. Leurs guides les avaient engagés sur une petite piste qui n'aboutissait à rien et se terminait dans cette cuvette isolée. C'est là, selon Lusson, que le drame aurait eu lieu.

Pour les trois Pères, écrit-il, « ce fut la piste du Ciel ».



La kouba de Sidi Abd el-Hakem en 1900. Photographie conservée dans la collection de la campagne de reconnaissance du lieutenant Guillo-Lohan au Sahara (1900-1903)



Aux puits de la rencontre

Cheikh Mohamed Laïd Tidjani : un homme de science, de spiritualité et de rencontre

Le 20 août dernier, le Cheikh Mohamed Laïd Tidjani s'est éteint à l'âge de 72 ans. Il était depuis janvier 2000 le cheikh de la zaouïa Tidjania de Tamacine, dans la région de Touggourt. Avec lui disparaît une figure importante de la vie spirituelle et religieuse de cette région, mais aussi un homme avec lequel plusieurs membres de notre Église avaient noué, au fil des années, des relations de respect, d'amitié et de dialogue.

Né dans une famille de cheikhs profondément enracinée dans la zaouïa de Tamacine, Mohamed Laïd Tidjani y reçut dès son enfance une formation religieuse et spirituelle, notamment auprès de son père, le Cheikh Mohamed Bachir Tidjani. Mais son parcours ne se limita pas à cet héritage. Il poursuivit également des études universitaires dans le domaine des sciences et obtint un doctorat en physique des solides. Il enseigna ensuite à l'université de Constantine et y exerça différentes responsabilités. Cette double formation, religieuse et scientifique, marqua profondément son parcours.



Lorsqu'il succéda à son père à la tête de la zaouïa, en janvier 2000, il s'engagea durant de longues années dans l'enseignement, l'éducation et l'accompagnement spirituel. Il demeura également attentif aux questions de connaissance, de culture et de société. Sous son impulsion, Tamacine continua d'être un lieu où se conjuguèrent la transmission d'un héritage spirituel, l'éducation et l'hospitalité.



C'est aussi cette dimension humaine que plusieurs d'entre nous garderont de lui. Les rencontres avec le Cheikh étaient souvent marquées par une grande simplicité, une réelle cordialité et le plaisir de l'échange. Dans un contexte où les occasions de rencontre entre chrétiens et musulmans prennent parfois la forme de rencontres institutionnelles ou de manifestations organisées, il y avait dans ces relations quelque chose de plus simple et de plus quotidien : des visites, des conversations, un accueil, une attention réciproque. C'est ainsi que se construisent, souvent discrètement, des liens qui résistent au temps.

Pour ma part, j'ai eu la joie de le rencontrer une dernière fois à Alger, le 13 avril dernier, au Centre international des conférences, à l'occasion de la rencontre du pape Léon XIV avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique. Nous avons alors pu échanger quelques mots. Il m'avait notamment fait part de sa joie à l'occasion de la visite du pape en Algérie. Je garde de cette rencontre, qui devait être notre dernière, un souvenir particulièrement précieux.

En faisant mémoire de sa vie et de son engagement, nous voulons également exprimer notre proximité à sa famille et à ses proches, aux disciples de la zaouïa de Tamacine et à tous ceux qui ont reçu son enseignement et bénéficié de son accueil. Nous pensons particulièrement à nos frères et sœurs de Touggourt qui, au fil des années, ont eu l'occasion de le fréquenter et de tisser avec lui des liens d'amitié et de fraternité.

Nous rendons grâce pour ce qui a été donné et reçu au cours de ces années de rencontre. Que le souvenir du Cheikh Mohamed Laïd Tidjani demeure vivant parmi tous ceux qui ont croisé son chemin et que les liens de respect, d'amitié et de dialogue qu'il a contribué à faire grandir puissent continuer à porter du fruit.

+Diego



Des membres de notre Église en visite auprès du cheikh Mohamed Laïd Tidjani, à la zaouïa de Tamacine, en juillet 2025.



Provisions de route

« *La lumière des rencontres* », par Barbara Kołodziejczyk, fmm

Le monde est un océan de vie
Où tant de souffrances poussent un cri.
Il est un remède : ne jamais cesser d'aimer,
Et partager avec ceux qui en ont besoin.

La Lumière m'accompagne en ce voyage
Et m'aide à découvrir, au fil de mon passage,
La profondeur de chaque être rencontré sur mon chemin ;
Sa bonté se révèle au cœur du quotidien.

La Lumière prend parfois un visage,
Au détour d'un humble chemin.
Sans bruit, elle se laisse deviner
Dans le cœur de ceux qui savent aimer.

Ils venaient d'horizons différents,
Portant chacun son histoire et son présent.
Au pied du Haut Atlas, leurs chemins se sont croisés,
Et ils partageaient une même humanité.

Je ne demandais pas ce qu'ils croyaient.
Leurs gestes parlaient.
Ils révélaient, sans jamais le nommer,
Qu'il est un Mystère qui fait vivre et aimer.

Dans un monde qui mesure tout aux résultats,
Qui compte les chiffres plus que les pas,
Ils ont choisi de poser sur chacun un regard de tendresse,
Offrant leur temps avec une infinie délicatesse.

Les étoiles ont semé leur poussière sur la terre.
Chaque personne reflète un peu de leur lumière.
Quand dans la nuit je contemple le ciel étoilé,
Je rends grâce à tous ceux qui ont illuminé ma vie.



Dédicace

*À toutes celles et tous ceux dont le chemin a croisé le
mien au pied du Haut Atlas, au service des plus petits.
Merci d'avoir laissé une lumière sur ma route.*

Barbara Kołodziejczyk, fmm, « La lumière des
rencontres », dans *Retrouvée dans le silence*



في الطريق

En chemin

Billet bimestriel du diocèse de Laghouat-Ghardaïa
N° 49 – octobre-novembre 2026

Secrétariat de l'évêché :
sec.evghardaia@gmail.com